

LE PRESIDENT WILSON HOMME-DE-LETTRES

Nous extrayons la page suivante des "Essais" du président Wilson, dont la traduction vient d'être publiée. Ces Essais, réunis sous le titre de "Pure Littérature", ont été écrits par M. Wilson vers 1893, alors qu'éloigné de toute vie politique il enseignait, dans la ville de Princeton, l'histoire, l'économie politique et la jurisprudence. La "Revue Littéraire" est d'autant plus heureuse de reproduire ces lignes que dans ses pages se trouvent fort souvent résumés et mis à la portée de ses lecteurs, des articles qui meublent l'intelligence de statistiques et renseignements qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs.

L'INDIVIDUALITE

J'ai un ami bizarre dans les pays septentrionaux de Géorgie, une région isolée au milieu des montagnes, mais bientôt découverte par les gens raffinés en quête d'un refuge estival contre l'air malsain de la côte méridionale. Il appartient à une excellente famille, d'une assez grande culture, mais il fut surpris au milieu de ses premières études par la guerre civile, et l'éducation ainsi arrêtée recommence rarement dans les écoles. On le laissa donc "compléter" son cerveau du mieux qu'il put en la compagnie des livres de la bibliothèque de son oncle. Ces livres étaient de la vieille et sobre sorte: histoires, volumes de voyages, traités des lois et des constitutions, théologie, philosophie, tous plus remplis de fantaisie que les romans enfermés dans les volumes voisins sur un autre rayon. Mais c'étaient des livres qu'on avait accoutumé de prendre et de lire; ils avaient

été les compagnons quotidiens de toute la famille et ils étaient devenus les compagnons familiers de la jeunesse de mon ami. Il allait à eux journellement, parce qu'ils lui offraient la seule société en ces jours de solitude où l'oncle et les frères étaient à la guerre et les femmes occupées aux travaux domestiques. Comme il fit littéralement de ces vieux et délicieux volumes ses intimes, ses copains! Jamais, cependant, il ne rêva qu'il pourrait, tout ce temps, devenir un érudit; jamais il ne parut s'apercevoir que tout le monde ne lisait pas, comme lui, dans une semblable bibliothèque. Il découvrit par la suite, naturellement, qu'il avait plus appris dans cette compagnie que les hommes avec lesquels il aimait bavarder au bureau de poste ou autour du feu dans les boutiques du village, les lieux de rendez-vous habituels de tous ceux qui avaient un penchant social; mais il attribuait cela au manque de temps de leur part, ou à un accident, et il a continué de passer jusqu'à maintenant que tous les livres qui se présentent à sa portée sont les intimes naturels de l'homme. Et ainsi vous l'entendrez, dans sa conversation quotidienne familière avec ses voisins, puiser dans son extraordinaire réserve de sagesse et de connaissances avec l'assurance tranquille de l'interlocuteur ordinaire: "On m'a dit", comme si les livres contenaient la rumeur courante, et citer les poètes avec la même aisance coutumière que d'autres citeraient une maxime populaire!

On peut sûrement apprécier l'image de cet homme de savoir, simple et génial, comme l'image d'une sorte de chef-d'oeuvre de la nature en son genre d'érudition, un parfait exemple du type de savoir qui convient à la